

ment sur le littoral oriental. Ces animaux étaient alors beaucoup plus nombreux que maintenant. Et pourtant, toute la région regorgeait de poisson.

Il en allait particulièrement ainsi du golfe Saint-Laurent, non seulement pour ce qui est des phoques, mais aussi de ce que nous appelons les vaches marines et d'autres animaux marins qui se nourrissent de poisson. Si la raison donnée par le ministre suffisait à expliquer la diminution du poisson, ou même en constituait l'une des principales explications, les réserves auraient déjà été épuisées à cette époque-là.

Je crois que l'une des raisons qui expliquent l'épuisement de cette richesse naturelle est peut-être plus obscure. Il se peut qu'il soit attribuable à la pollution de nos cours d'eau ou à d'autres causes du même genre qui ne sont pas facilement perceptibles. Je souhaite que le succès couronne tous les efforts tentés en vue de rétablir la richesse virtuelle des pêcheries du golfe Saint-Laurent à un niveau qui se rapproche de celui d'il y a quelques années ou peut-être d'il y a un très grand nombre d'années.

Même si la chose n'est pas généralement connue, c'est un fait que lorsque les premiers colons s'établirent dans l'Est canadien, ou lorsque les pêcheurs européens firent pour la première fois la pêche le long de cette partie du littoral du Canada, une des pêcheries les plus abondantes était le golfe Saint-Laurent, et l'on dit qu'il soutenait alors avantageusement la comparaison avec les Grands Bancs. Au cours du seizième siècle le golfe Saint-Laurent était peut-être la région où la pêche à la baleine était la plus fructueuse et les baleiniers y affluaient en grand nombre. Comme le ministre l'a dit, il ne se fait aujourd'hui aucune pêche à la baleine le long du littoral de l'est.

Au milieu du seizième siècle des marins basques venaient chaque année en grand nombre chasser la baleine dans le golfe. Les honorables députés me pardonneront de prouver ma thèse en citant certaines observations faites à l'origine sur l'état du golfe Saint-Laurent et publiées dans le volume VIII des *Voyages d'Hakluyt*. Il s'agit dans le premier cas d'un voyage de Charles Leigh et divers autres au Cap-Breton et à l'île de Ramea; en 1597, des gens ont traversé les Îles-de-la-Madeleine et sont entrés dans le golfe Saint-Laurent. Au sujet de leur première entrée dans le golfe, voici comment le narrateur s'exprime:

Dans cet endroit, nous avons pris de grandes quantités de morues, qui sont des poissons plus gros et meilleurs que tous ceux qu'on trouve à Terre-Neuve.

[M. Robichaud ]

Plus loin, il écrit:

Et sur la plus petite de ces îles aux Oiseaux...

On a discuté hier au sujet de ces îles aux oiseaux, pour savoir si on devait en faire un refuge d'oiseaux.

...nous avons vu un grand nombre de morses, qui dormaient sur les rochers; mais, lorsque nous les avons approchés dans nos bateaux, ils se sont précipités à la mer et nous ont poursuivis avec une telle fureur que nous avons été heureux de leur échapper.

Ils étaient apparemment dans de petites embarcations.

Le 16 nous sommes arrivés à l'île Brians, qui se trouve à 5 lieux marines à l'ouest des îles aux Oiseaux. Aux alentours de cette île, il y a la plus grande abondance de morues qui se puisse voir. En un peu plus d'une heure, avec quatre hameçons nous en avons capturé 250.

Puis, en 1534, Jacques Cartier écrivait ceci sur l'entrée du golfe Saint-Laurent:

Après avoir doublé un cap à environ une lieue marine de Sable blanc, nous trouvons un port et un passage nommé les Islettes, un meilleur endroit que Sable blanc; on y fait grande pêche.

Et, de nouveau, relatant ses observations tout juste après avoir quitté la baie des Chaleurs, il écrit:

Entre temps, nous vîmes une grande multitude de sauvages pêchant le maquereau, dont il y a là grande abondance.

Il y a aussi un autre document fort intéressant relativement à la chasse à la baleine. Il s'agit du compte rendu d'un voyage effectué en 1594 par un vaisseau nommé *Grace of Bristol*, qui appartenait à un nommé Rice Jones et qui, cette année-là partit de Bristol pour le golfe Saint-Laurent. Le narrateur parle d'abord de l'île Saint-Pierre, qu'il appelle S.-Pedro:

Ces îles de S.-Pedro incluent un port satisfaisant dans lequel nous avons pénétré avec nos barques. Nous y avons trouvé deux navires de Siburie venus pêcher la morue. Nous avons passé deux jours à cet endroit et avons pris du lest pour notre vaisseau.

Il déclare ceci, un peu plus loin:

Nous sommes alors partis et, une fois passés l'entrée du port, nous avons mis notre vaisseau sous le vent et, en deux heures, avons pris avec nos hameçons 300 ou 400 grosses morues, comme provision pour le navire.

Plus loin, il déclare (c'est après leur entrée dans le golfe Saint-Laurent):

Dans cette baie Saint-Georges, nous avons trouvé les épaves de deux grands vaisseaux de Gascogne qui avaient été jetés sur la côte trois ans auparavant. Il y avait là 700 ou 800 nageoires de baleine, quelques boulons de fer et des chaînes venant des haubans du grand mât et du mât avant.